

service, un jeune Canadien. Pendant sept années consécutives, ce serviteur se montra vigilant, dévoué et d'une probité à toute épreuve. Tout ce qui dépendait de lui, était dans un ordre parfait. Ce jeune homme remplissait ses devoirs envers Dieu aussi fidèlement que ceux envers son maître. Tous les matins, après sa prière et après une heure consacrée au travail, il entendait une basse messe. Son maître, quoique d'une croyance différente, ne lui fit jamais reproche de cet acte de piété, tant il était content de son exactitude à satisfaire à ses moindres obligations. Au bout de ces années, ce ministre entra, pour ainsi dire, dans une nouvelle phase de son existence. D'abord, il devint taciturne, sombre et ne s'entretenait plus qu'avec ses livres, le jour et la nuit. Son épouse, le voyant ainsi absorbé, préoccupé, s'en inquiéta sérieusement et lui demandait fréquemment : — Mais, mon cher époux, qu'as-tu donc, ai-je fait quelque chose pour te contrister ? Elle recevait pour toute réponse ces paroles : — Non, je n'ai nullement à me plaindre de toi ; mais je ne puis te dire actuellement ce qui me préoccupe. »

Après deux ans ainsi passés, le mari se voyant de plus en plus pressé par les instances de sa femme et forcé de trahir son secret, dit : — Ma chère femme, mon plus ardent désir a toujours été de faire le bonheur de ta vie, de te rendre heureuse, mais aujourd'hui je crains de te causer une grande peine, en te confiant la résolution que je viens de prendre, après deux années d'études et de réflexions. Tu le sais, voilà aujourd'hui neuf ans que nous avons Gédéon (c'était le nom du domestique) à notre service. Ce serviteur a toujours été pour moi un grand sujet d'édification, et quoiqu'il ne m'ait jamais dit un mot de religion, sa conduite a été une prédication éloquent. Après l'avoir vu toujours le même, pendant sept années, je me suis dit : Il n'est pas possible qu'un jeune homme si vertueux, si probe, soit dans